



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

FEUILLET DE ST SYMÉON

N°43 – VINGTIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE 2020

Troaire

Que les cieux se réjouissent, / que la terre soit dans l'allégresse. /
Car le Seigneur a déployé la force de son bras, /
par la mort Il a terrassé la mort, / et s'est fait le premier-né d'entre les morts. /
Il nous a délivrés des entrailles des enfers //
et Il a accordé au monde la grande miséricorde.

Kondakion

Tu es ressuscité aujourd'hui du tombeau, ô Miséricordieux, /
et Tu nous as écartés des portes de la mort. /
Aujourd'hui Adam exulte et Ève se réjouit ; /
avec eux prophètes et patriarches ne cessent de chanter //
la force divine de ta puissance.

Lecture de l'épître du saint apôtre Paul aux Galates

Chapitre Ier, versets 11-19 Frères, je vous déclare que l'Évangile qui a été annoncé par moi n'est pas de l'homme ; car je ne l'ai ni reçu ni appris d'un homme, mais par une révélation de Jésus Christ. Vous avez su, en effet, quelle était autrefois ma conduite dans le judaïsme, comment je persécutais à outrance et ravageais l'Église de Dieu, et comment j'étais plus avancé dans le judaïsme que beaucoup de ceux de mon âge et de ma nation, étant animé d'un zèle excessif pour les traditions de mes pères.

Mais, lorsqu'il plut à celui qui m'avait mis à part dès le sein de ma mère, et qui m'a appelé par sa grâce, de révéler en moi son Fils, afin que je l'annonçasse parmi les païens, aussitôt, je ne consultai ni la chair ni le sang, et je ne montai point à Jérusalem vers ceux qui furent apôtres avant moi, mais je partis pour l'Arabie. Puis je revins encore à Damas. Trois ans plus tard, je montai à Jérusalem pour faire la connaissance de Céphas, et je demurai quinze jours chez lui. Mais je ne vis aucun autre des apôtres, si ce n'est Jacques, le frère du Seigneur.



Alléluia

En Toi, Seigneur, j'ai mis mon espérance, que je ne sois pas confondu pour l'éternité.
Sois pour moi un Dieu protecteur, une maison de refuge, pour me sauver. (Ps 30, 2 et 3)

Lecture de l'Évangile selon Saint Luc



Chapitre VII, versets 11 à 16 Le jour suivant, Jésus alla dans une ville appelée Naïm* ;

ses disciples et une grande foule faisaient route avec lui. Lorsqu'il fut près de la porte de la ville, voici que l'on portait en terre un mort, fils unique de sa mère, qui était veuve ; et il y avait avec elle beaucoup de gens de la ville.

Le Seigneur, l'ayant vue, fut ému de compassion pour elle, et lui dit : « Ne pleure pas ! »

Il s'approcha, et toucha le cercueil. Ceux qui le portaient s'arrêtèrent.

Il dit : « Jeune homme, je te le dis, lève-toi ! » Et le mort s'assit, et se mit à parler. Jésus le rendit à sa mère.

Tous furent saisis de crainte, et ils glorifiaient Dieu, disant : « Un grand prophète a paru parmi nous, et Dieu a visité son peuple. »

*Note : * "Naïm" en hébreu et en français dans les bibles catholiques, en arabe "Nein" au sud de Nazareth, "Naïn" romanisation du grec. NDS*

Résurrection du Fils de la Veuve de Naïm Homélie prononcée par le hiéromoine Guy à Liège 2008

Cet extrait de l'évangile de Luc que nous venons d'entendre est sans nul doute de ceux qui sont plein d'émotion : une veuve, son fils mort. On imagine la scène, ce petit enterrement qui passe. Un peu de monde. Et autour, l'indifférence.

Jésus passe. Il va prendre pitié et ressusciter le garçon. La joie fait place à la tristesse et par le Christ, la vie est plus forte que la mort. Un miracle de plus pourrait-on dire. Mais, il y a bien plus à dire à propos de cette histoire.

D'abord, la place que l'événement qui est rapporté occupe dans le récit de l'évangile de Luc. On sait très bien que les évangiles ne sont pas des livres d'histoire comme on l'entend aujourd'hui, qu'ils ne racontent pas les faits comme ils se sont passés, dans l'ordre où ils se sont passés, mais qu'ils rapportent des choses selon le sens spirituel qu'elles peuvent avoir.

Ainsi donc, Luc raconte l'affaire de Naïm après la guérison du serviteur du centurion et – surtout – avant l'intervention des envoyés de Jean-Baptiste qui viendront demander à Jésus : « es-tu celui qui vient ou devons-nous en attendre un autre ? » Autrement dit, dans la composition de l'Évangile de Luc, cette scène de la résurrection du fils de la veuve de Naïm semble bien préparer la réponse que Jésus donnera aux envoyés de Jean Baptiste en disant : « allez lui rapporter ce que vous avez vu, les aveugles voient, les boiteux marchent et les morts ressuscitent. » On vient donc d'en avoir la preuve.

Mais cette scène nous fait surtout découvrir la dimension prophétique de la mission de Jésus. Tant par ses paroles que par ses actes, il montre bien que c'est lui qui libère totalement tous les hommes, y compris ceux qui sont dans les ténèbres de la mort. Rien ne peut arrêter l'œuvre de libération que Jésus accomplit.

Ici, il est bien question de mort « physique » mais, bien sûr, le message évoque la mort



spirituelle, la maladie spirituelle dont nous souffrons tous.

Ensuite, il y a cette femme. En voyant cette femme qui suit la dépouille mortelle de son fils, Jésus est frappé de compassion. Jésus voit la douleur de la mère, et, comme le dit l'évangile, il a pitié d'elle. C'est bien d'elle, oui, de la femme qu'il a pitié. D'ailleurs la première parole de Jésus n'est pas le commandement donné au mort, mais la parole de consolation adressée à la mère : « Ne pleure pas ». Et, quand le jeune homme se lève, Jésus le rend à sa mère.

Jésus agit ici par pure et totale compassion : rien ne lui est demandé, et, de son côté, il ne demande aucune réponse, aucune confession de foi, aucune reconnaissance préalable de son identité ou de son pouvoir d'agir au nom de Dieu. Il intervient de façon purement gratuite, et avec une sobriété extraordinaire : une parole à la mère, une parole au défunt, puis ce geste par lequel il rend le fils à sa mère. Il « passe » simplement, mais en apportant vie et libération.

Et c'est sur ce dernier élément que je voudrais m'arrêter et réfléchir avec vous aujourd'hui. Ce « passage » de Jésus dans la vie des hommes. Est-ce le fait seulement du hasard ? Bien sûr, en lisant le récit de Luc, on pourrait se dire que c'est vraiment par un pur hasard que Jésus rencontre ce cortège funèbre. Jésus est étranger à Naïm, étranger à la famille que le deuil a frappée. Il n'y a, semble-t-il, aucune raison pour qu'il veuille manifester spécialement sa puissance dans cette ville.

Tout simplement, il est là. Il passe.

D'une manière générale, en associant deux mots, on pourrait dire – en reprenant ces deux idées : il passe, il est là – que Jésus est présenté ici comme passage et présence de Dieu qui, à travers lui, « visite » et sauve son peuple. Jésus passe à Naïm comme il est passé dans l'histoire des hommes.

Mais ce passage, cette présence ne se sont pas arrêtés avec l'ascension de Jésus. Maintenant encore, il est là. Il passe, comme par pur hasard, dans nos vies. Il croise nos chemins. Et il nous regarde, avec compassion. Il sait que ce fils unique que nous sommes prêts à enterrer, ce fils unique que nous croyons mort, il sait que ce fils unique, c'est nous-mêmes que nous portons en terre, c'est nous que nous avons laissé mourir, nous les enfants de ce Père que nous continuons à prier, nous les enfants uniques – car chaque homme est unique aux yeux de Dieu – créés à l'image divine.

C'est cet homme-là que nous avons laissé mourir, de nos faiblesses, de nos lâchetés, de nos péchés. Il est mort de nos carences spirituelles, du cancer de nos désirs matériels, de notre appétit pour l'argent, les richesses, le pouvoir, les honneurs ...

Mais Jésus passe, il est là. Il s'arrête et il dit « je te l'ordonne, relève-toi ». Et il rend l'homme à sa mère, la vie, la vie ici, maintenant, sur terre. Cet homme qu'il a ressuscité, il le rend à la vie du monde pour qu'il témoigne et, qu'à son tour, il œuvre pour la vie et le salut du monde.

La mission de Jésus est ainsi continuée par chaque chrétien, qui, parce qu'il suit Jésus comme disciple, accepte d'être envoyé par lui. En ressuscitant les morts, Jésus avait signifié la libération totale qu'il apporte et qu'il réalisera dans son passage au Père en sa propre mort et par sa résurrection.

La mission de Jésus est ainsi continuée par chacun de nous, comme par tous ceux qui ont croisé, un jour, comme par hasard, Jésus dans leur vie et que Jésus a ressuscités à la vie spirituelle comme il avait rendu la vie au fils de la veuve de Naïm.

Père Guy

Source : site du Doyenné de Belgique et du Nord de la France

Homélie du Père René Dorenlot pour le XXe dimanche après la Pentecôte 1990



Au Nom du Père et du Fils et du Saint- Esprit.

Jésus, répètent les évangélistes, a guéri beaucoup d'infirmités et de maladies. Il a chassé bien des démons. Quelques-uns seulement de ces miracles ont été rapportés. Par contre, Jésus n'a probablement pas opéré d'autres résurrections que les trois qui nous sont connues, celles du fils de la veuve de Naïm, de la fille de Jaïre et celle de son ami Lazare. Sans doute Jésus aurait pu accomplir beaucoup plus de résurrections. S'il ne l'a pas fait, c'est que le nombre des miracles n'importait pas, mais leur signification. D'ailleurs, disait saint Jean, ce sont des "signes". Que signifie donc la résurrection du jeune mort de Naïm ?

La mort, nous ne la connaissons que trop. Nous avons tous éprouvé ce vide, cette béance devant la disparition des êtres chers. La mort scelle le destin de toute une vie d'une manière qui paraît irréversible. Et si la mort de ceux qui nous précèdent est déjà choquante, combien plus celle d'un enfant paraît inacceptable. Reconnaissons en nous ce refus, cette révolte, au moins dans la sphère affective. Et est-ce cela, on peut se le demander, qui pousse le monde contemporain à cette avidité de vivre immédiate ? La vie est courte ; il faut tout, tout de suite, et coûte que coûte.

Demain est un néant, demain il sera trop tard. L'homme ne peut se réaliser que dès aujourd'hui. Ce qui est vrai, d'ailleurs, mais de tout autre façon. Car l'irréversible déchirure de l'être qu'est la mort ne réduit pas à néant le sens de nos vies ici-bas. Depuis Jésus, avec Jésus, la mort n'est plus la mort, l'échec sans appel de nos espérances.

C'est pourquoi Jésus arrête le pauvre convoi de Naïm, console la mère – "ne pleure pas" – et lui rend son fils vivant. La foule prise de stupeur s'écrie : "Un grand prophète a surgi parmi nous".

Pourtant le jeune homme de Naïm, comme la fille de Jaïre, comme Lazare, n'est revenu à la vie que pour mourir une seconde fois. Ce n'est évidemment pas pour laisser la mort reprendre ses droits que Jésus est venu. Mais, par ces résurrections, Jésus a montré que le pouvoir de la mort était brisé. Avant même sa propre Résurrection, Il a montré qu'Il détenait en toute puissance les clefs de la mort et de l'enfer.

Les clefs des résurrections et des guérisons pratiquées par Jésus se trouvent dans sa propre Résurrection. Par sa Résurrection, Jésus a élevé en gloire notre nature dans l'éternité du Royaume. Ayant accepté de mourir avec nous, comme nous, Jésus nous ressuscite avec Lui pour nous entraîner avec Lui dans les Cieux. D'ores et déjà une résurrection véritable et définitive nous est acquise dans le Christ. D'ores et déjà nous sommes appelés à la vie des siècles. "Dieu, dit saint Paul, nous a ressuscités et fait asseoir aux Cieux dans le Christ Jésus." (1)

Cette fin dernière de l'homme, notre participation à la vie divine dans l'éternité, est l'œuvre pour laquelle Jésus s'est incarné et immolé. "Le Fils nous a arrachés à la puissance des ténèbres, dit encore saint Paul, et nous a fait passer dans le Royaume"(2). Un arrachement et un passage, voici ce que Jésus fait de nos vies terrestres. Voici le vrai miracle dans lequel Il nous introduit. Jésus nous arrache à nous-mêmes pour nous faire renaître avec Lui. Voici comment il nous faut aborder, en ces jours qui sont les nôtres, notre mort et notre résurrection L'arrachement, c'est la figure, les prémices et déjà la réalisation de notre mort. Car si nous savons que nous devons mourir, nous ne le réalisons pas tant que nous n'y sommes pas confrontés. Mais Jésus nous donne

d'anticiper ce moment dernier, et en l'anticipant de déjà le recevoir et le vivre dans la paix, dans sa paix. Dès aujourd'hui, Jésus recrée notre vie et notre être en vue de l'éternité. Chaque fois qu'Il nous arrache à nos diversions, à nos distractions, à nos passions, à tout ce qui nous accapare et nous lie aux convoitises du monde et nous détruit mortellement. Chaque fois que pour Jésus nous vivons un arrachement, que nous souffrons un renoncement, nous mourons déjà à nous-mêmes pour renaître à une vie nouvelle en Lui. Jésus nous fait passer d'une vie de néant à la vie véritable. Il nous entraîne déjà vers la vie du Royaume.

Reste qu'il faudra bien mourir de mort corporelle, quand bien même nous aurions déjà goûté la vie du monde à venir. Reste que viendra, un jour, l'instant si redouté de la mort, comme Jésus d'ailleurs a redouté la sienne. Mais Jésus est venu pour notre salut et le salut du monde. Quelle qu'ait été l'horreur absolue de la mort pour Lui le Vivant – horreur qu'Il n'accepta, dit l'Apôtre, qu'avec cris et supplications (3)–, Jésus est entré dans la mort et l'a prise sur Lui pour en faire l'offrande à son Père et à chacun de nous.

Préparons-nous pareillement à faire de notre mort une offrande ultime qui s'unisse à celle du Seigneur, une offrande au Père et au monde. Cet acte d'offrande met le comble à notre conformation au Christ mort et ressuscité. Notre mort nous donne le pouvoir de ratifier une dernière fois notre adhésion au Sauveur. Notre mort nous fait vivre notre dernier arrachement au monde et nous ouvre le passage définitif au Royaume.

Pour nous Jésus est le chemin, la vérité et la vie. Il l'a dit. Il n'y en a pas d'autre. Puisqu'Il est la vérité, Il est le fondement de notre espérance. Puisqu'Il est le chemin, Il est notre seul guide et notre seule voie ici-bas. Puisqu'Il est la vie, Il est le principe de notre résurrection et de la gloire qui nous attend. Gardons en nous, dans la joie et l'action de grâce, sa parole de consolation et d'espérance à la mère du jeune mort de Naïm : "Ne pleure pas". Ne pleurons pas ;

Il est venu nous préparer à tous une place dans le Royaume et nous prendre avec Lui.
Amen.

Père René

Notes 1. Cf. épître aux Éphésiens II, 6. 2. Cf. épître aux Colossiens I, 13. 3. Voir l'épître aux Hébreux V, 7.



Homélie du P. Placide Deseille 23e Dimanche de Luc 2003 La résurrection du fils de la veuve de Naïm

La résurrection du fils de la veuve de Naïm (Lc 7, 11-17) est comme une parabole en acte à travers laquelle le Seigneur nous révèle toute son œuvre de salut. Les témoins de la scène eux-mêmes ont perçu quelque chose de la profondeur de ce que le Seigneur venait révéler: le récit se termine en effet par ces mots de la foule: « Dieu a visité son peuple» (Lc, 7, 16). Les témoins ont saisi qu'à travers cette résurrection, quelque chose d'infiniment plus grand, quelque chose qui concernait tout homme et dont elle n'était qu'une image, qu'une figure, s'accomplissait sous leurs yeux.

Oui, « Dieu a visité son peuple», « mû par ses entrailles de miséricorde" (Lc 1, 68 et 78), comme le proclamait déjà, dans son cantique, le prêtre Zacharie, père de saint Jean-Baptiste. Dans l'évangile d'aujourd'hui, il nous est dit que c'est « ému de compassion» (Lc 7,13) pour cette pauvre femme que Jésus ressuscite son fils.

Oui, cet évangile nous renvoie d'une façon admirable à ce que Zacharie disait déjà dans son cantique, lors de la naissance de Jean-Baptiste, à travers laquelle la venue du

Messie était annoncée : le Soleil Levant, mû par des entrailles de miséricorde, s'est levé sur ce qui était dans les ténèbres de la mort. Ce n'est pas seulement le fils de la veuve de Naïm qui était mort, mais c'était toute l'humanité, et nous-même. Et par cette résurrection, c'est tout le mystère du salut de cette humanité dans le Christ qui nous est ainsi annoncé et manifesté.

L'essentiel du christianisme, tout le message de l'évangile, tient en cela: Dieu, mû par ses entrailles de miséricorde, dans son Christ, dans son Fils, a visité son peuple, qui était assis dans les ténèbres de la mort, pour le ressusciter, non pas seulement en lui rendant la vie physique, mais le ressusciter en donnant à son corps et à son âme une vie dont le principe est l'Esprit-Saint.

Mais peut-être me direz-vous : en quoi les choses ont-elles changé? Le monde qui nous entoure n'est-il pas toujours plongé dans les ténèbres de la mort? N'y a-t-il pas partout tout autour de nous et dans le monde entier, des guerres, des meurtres, des massacres, des assassinats? Est-ce que la mort n'est pas partout présente? La violence n'est-elle pas toujours à l'œuvre dans le monde, porteuse de mort? Oui, certes, mais pourquoi? Parce que, comme le dit saint Jean dans le prologue de son évangile: « Il est venu parmi les siens, mais les siens ne l'ont pas reçu » (Jn, 1, 11).

Certains, cependant, l'ont reçu. Ceux en qui nous est manifesté le résultat de cette venue du Christ, ce sont les saints. C'est les saints, cette nuée de témoins qui, depuis la crèche de Bethléem jusqu'à nous, ont illuminé l'Église au long des siècles. Ces saints dont certains sont encore tout proches de nous, que nous avons pu connaître, un saint Nectaire d'Égine, un saint Silouane, un saint Porphyrios de Cavsokalyvia, un saint Païssios, et tant d'autres. Tous ces saints nous montrent ce qu'il advient de l'homme lorsqu'il est vraiment ressuscité, pleinement vivifié par Dieu. Le Christ vient nous arracher à l'ombre de la mort, aux ténèbres qui sont celles de la haine, celles de l'opposition entre les hommes, celle de la violence destructrice, et il vient nous communiquer son amour. Les saints rayonnent de cet amour, qui est la vie même de Dieu communiquée aux hommes.

Nous sommes témoins, nous aussi, de cette œuvre du Christ, de ce que Dieu a vraiment visité son peuple. Tout ceci doit nous remplir de joie. La joie du chrétien doit essentiellement reposer sur cela. Nous sommes chrétiens dans la mesure où notre plus grande joie est de savoir que Dieu nous aime, que Dieu a pour nous des entrailles de miséricorde et que, mû par cette compassion, cette miséricorde, il est venu, il vient nous sauver!

Il n'a pas seulement visité son peuple une fois dans l'histoire, lors de la vie terrestre du Christ, mais tout au long de l'histoire de l'Église, tout au long de notre propre histoire, Dieu nous visite. Il nous visite à chaque liturgie, il nous visite chaque fois que nous participons aux sacrements de l'Église, il nous visite aussi chaque fois qu'à l'intime de notre cœur, il nous manifeste sa présence par le don de sa grâce, qui, par instants, dans la prière, ou peut-être à n'importe quel moment de notre vie, vient nous illuminer, spécialement quand nous lisons la vie de tel ou tel saint, quand nous lisons l'Écriture et qu'un verset de cette divine Écriture nous touche, éveille un écho profond dans notre cœur et nous incite à ouvrir ce cœur à la grâce et à l'amour de Dieu. Lorsque la parole de Dieu vient briser l'écorce de notre cœur, pour que ce cœur de pierre devienne vraiment un cœur de chair !

Tout cela, ce sont des visites du Seigneur. À travers tout cela, le Seigneur continue à visiter son peuple. À travers tout cela, le mystère de l'Incarnation du Christ, venu dans notre monde pour nous donner la véritable Vie, se réalise pour chacun d'entre nous.

Oui, quand nous lisons l'évangile, il ne faut pas le lire simplement comme le récit de

faits passés, de faits peut-être merveilleux, mais finalement éloignés dans le temps.

Non, c'est notre propre histoire que nous pouvons lire dans l'évangile, c'est ce que nous vivons aujourd'hui même. Eh bien, que le Seigneur répande dans notre cœur cette joie, cette joie de sa visite, cette joie que doit nous donner son amour et sa miséricorde. Cette joie qui vient de cette conviction profonde d'être aimé par notre Père du ciel, dans son Fils et par son Fils bien-aimé, dans la puissance de l'Esprit-Saint, qui est justement lui-même cet amour répandu dans nos cœurs par le Christ ressuscité.

À la Trinité sainte soit la gloire, au Père, au Fils et au Saint-Esprit, Dieu Unique, dans les siècles des siècles.

Amen.

Les Homélies du P. Placide Deseille

Sont à retrouver sur le site du Monastère de Solan

<https://monastere-de-solan.com>

La Couronne bénie de l'année liturgique

est disponible à la Librairie du Monastère

<https://monastere-de-solan.com/16-la-librairie>

Il ne peut y avoir de vie spirituelle sans la lecture d'ouvrages spirituels. Lorsque vous sentirez les fruits de la lecture spirituelle, vous vous exclamerez : « Que le nom du Seigneur soit béni ! »

Savez-vous quelle puissance contient la parole de Dieu ? Et un livre de spiritualité, c'est la parole de Dieu. Comme une graine, elle tombe dans notre âme et, quand elle germe, elle la fendille telle une plante la terre. La parole de Dieu cache la puissance de Dieu Lui-même, la puissance du Christ.

Quand vous vous plongez dans un livre de spiritualité, vous en ressortez toujours rassasiés. Un ouvrage traitant de spiritualité est le meilleur outil dont vous disposez quotidiennement pour élargir devant vous l'horizon de votre vie spirituelle.

Archimandrite Aimilianos